

PREDICATION du 30 mars 2008

Jean 21. 1 – 14

Paul-Aimé LANDES

Notre récit se situe peu de temps après la résurrection ...

Nous sommes en Galilée (c'est là que le rendez-vous avait été fixé), avec la présence du lac, des disciples, de la barque et de la pêche. Nous retrouvons ici l'évocation des mêmes réalités que le Christ a connue avant sa mort glorieuse... Mais, ici, Jésus est présent dans sa condition nouvelle et définitive. Il est le vivant à jamais ! (Ne cherchez pas parmi les morts celui qui est vivant!). Ainsi, la reprise du même cadre veut signifier pour les disciples : Eh bien ! Maintenant tout repart, tout redémarre... mais autrement.

Nous sommes dans les réalités « dernières » inaugurées par le Christ ressuscité, dans les temps de la fin qui vont de la Résurrection au retour glorieux du Seigneur (= le temps de l'Église).

Le récit est très riche sur le plan symbolique (on en épuisera pas toute la richesse). Tout se déroule dans un dialogue entre deux mondes :

a) D'un côté se tiennent les disciples, sur la mer.

b) De l'autre se tient Jésus, sur la terre ferme.

Chacun a noté l'inversion du schéma spatial par rapport à ce qu'il fut lors de la vie publique du Christ. Jésus alors était dans la barque... la foule était sur le rivage (Luc 5/3).

Désormais, c'est du rivage de la Vie à jamais que Jésus (grand vainqueur de Pâques, vainqueur de la mort et du péché) est présent dans ce monde transitoire où « rament » les disciples.

La terre ferme où se trouve désormais Jésus est l'au-delà de cette traversée qu'il a victorieusement accomplie : le monde nouveau où la mer ne sera plus. « *Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.* » Apoc.21/1

Le récit tout entier met en évidence le type de présence entre ces deux mondes et entre les acteurs qui se trouvent de part et d'autre. En quelque sorte nous nous trouvons en présence d'un puissant enseignement (= d'une parabole vivante) sur la mission de l'Église depuis que la fin des temps est officiellement inaugurée par l'entrée définitive de Jésus dans la glorification. Au départ, les disciples sont occupés à réaliser un projet bien humain : rechercher leur subsistance pour la vie quotidienne. Et, bien que non reconnaissable, Jésus est présent. Les disciples vont devoir s'ouvrir désormais à une

nouvelle présence de leur Seigneur – non moins réelle – mais d'un autre ordre (et qu'on risque parfois de ne pas reconnaître*).

[Pas reconnu! : Trait commun aux apparitions pascales de Jésus]*

Jésus est présent... Différemment certes, mais réellement présent. « *Il est avantageux pour vous que je m'en aille...* » « *Voici je suis avec vous (je suis présent à vos côtés), tous les jours jusqu'à...* »

Jésus est présent et... le matin venu il fait irruption. Sans lui, les disciples ont travaillé dans la « nuit » et inefficacement. « *Sans moi, vous ne pourrez rien faire.* » 15/5 Le matin, Jésus fait irruption. Le matin c'est le point du jour, l'annonce de la lumière. [Le matin, la lumière = symbole du Salut dans l'Écriture sainte.] Le matin venu, Jésus vient au devant de ces hommes – sur le plan des réalités concrètes de leur existence – et là, il manifeste sa présence et il intervient. Nous attendons-nous à ces irruptions de Dieu dans nos vies (et auprès de nos proches) ? Dieu agit. Le croyons-nous ? Et il révèle sa présence... le moment venu. (*Zachée ! Aujourd'hui, il faut que je demeure chez toi !*) Et ce matin-là, les disciples vont recevoir confirmation de l'appel qu'ils avaient reçu au commencement du ministère de Jésus [dans un contexte un peu différent] : « *Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes* » Ils deviennent pêcheurs de la fin des temps, car le filet ici représente la venue du Royaume. « *le royaume des cieux est semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toutes espèces...* » (Math. 13/47)

Remarquons que le filet ne se déchire pas (= Fidélité de Dieu) [Se déchirer = « schisma » même verbe que la robe sans couture de Jésus : → unité de l'Église malgré ses différences.]

La mentalité de l'époque faisait de la mer le lieu l'habitation des puissances démoniaques et des forces du mal,... et les poissons étaient considérés comme des êtres tenus captifs. Aussi, la mission confié aux disciples est claire : sortir, arracher les hommes hors de cette mer qu'est le monde (= l'humanité déchue), afin de les sauver de leur servitude et de les libérer de leurs asservissements. Voilà la mission, la vocation des disciples (et de l'Église)... et cette mission les envoie (nous envoie) vers tous les hommes : c'est le sens du contenu de cette pêche. L'abondance de la pêche est symbole de l'ère de grâce (le côté droit = le côté de la bénédiction) et du salut qui s'ouvre pour tous ceux qui regarderont, avec foi, à la croix. Le chiffre bien précis de 153 confirme cette assertion. (Cf. Math. 19/47 : « toutes sortes de poissons »)

Les pères de l'église ont rivalisé d'imagination pour expliquer ce chiffre, mais tous parviennent à la même conclusion :

a) Saint Jérôme : Les naturalistes de l'époque connaissaient alors 153 espèces différentes de poissons. D'où l'interprétation : le salut est désormais accessible à tous.

b) Saint Augustin : 153 est la somme des 17 premiers chiffres : $1+2+3+4+... +17 = 153$

$17 = 10 + 7$ Les deux chiffres 10 et 7 évoquent l'idée de plénitude, de complétude ou de perfection. D'où l'interprétation : le salut est parfait en Christ et il est offert à tous.

Telle devient la vocation des disciples : - Allez ! Faites de toutes les nations...

Allez ! Et tirez (même verbe qu'en Jean 12/32 « Quand j'aurai été élevé j'« attirerai » tous les hommes à moi. ») le filet de la Grâce. Telle est la mission qui nous est confiée. Mais attention ! Cette mission n'est possible qu'à deux conditions :

a) Sur l'initiative de Jésus. (d'où l'importance de la recherche de la volonté de Dieu et de l'obéissance qui suit)

b) Avec l'assistance de Jésus. (si j'agis seul mon action restera stérile)

Bientôt, à Pentecôte, le Saint Esprit sera accordé aux apôtres et à tout le peuple de l'Église. Seule cette présence peut donner fécondité à notre action, dans la dépendance de la Foi. La pêche n'a donné de résultat que par la foi à son ordre. De plus, par la foi, les yeux des disciples se sont ouverts et ils ont reconnu Jésus présent... « C'est le Seigneur ! » s'écrie le disciple bien-aimé. Voilà donc les disciples établis dans la foi au Christ et dans leur mission au cœur de l'océan du monde. En fait, pour eux s'est produit un grand changement : De DISCIPLES (= celui qui suit un maître, qui est assis à ses pieds) ils sont devenus des APÔTRES (= celui qui est envoyé, le messager, le porteur d'une bonne nouvelle).

Enfin dernier tableau du récit : Jésus invite ses disciples au repas... à un repas qui n'est que la préfiguration du repas du monde nouveau, du festin du Royaume. Remarquons que le repas est déjà prêt quand les disciples arrivent.. Ils sont cependant invités à le compléter par leur pêche. En fait, Jésus pourrait très bien se passer du concours des disciples – il a déjà poissons, pain et feu... mais son amour a besoin d'eux. Il les veut co-ouvriers avec lui. Dieu a besoin de ses disciples, de son Église et de chacun de nous pour accomplir cette mission de salut pour le monde. Dieu nous invite tous – sans exception – à œuvrer avec lui. Il refuse de se passer de nous !

Extraordinaire privilège... et lourde responsabilité. Mais n'oublions jamais : - Nous sommes assurés de la présence et de l'assistance fidèles de notre Seigneur. Et le matin venu... la Grâce accomplit son œuvre de vie, d'espérance et de salut !

Amen !

Notes :

a) D'aucuns ont vu dans la nudité de Pierre qui est mentionné dans le récit... la nécessité pour le croyant de passer par une réelle repentance. (Reconnaissance de sa nudité = capituler, accepter d'être dans la dépendance de Dieu).

b) Le fait de mentionner Pierre est Thomas en tête de liste au début du récit, semble vouloir insister sur la réhabilitation des disciples infidèles ! Cela sera confirmé par la suite du récit : « Pierre m'aimes-tu ? ... Pais mes brebis. »

c) Dans le récit (et dans la fin du chapitre 21), Pierre et Jean sont mis en avant. Jean : à la primauté de l'Amour (Il comprend le premier que c'est Jésus) Pierre : à la primauté sur le plan de l'Initiative et de l'Autorité.